Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance

nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 24 (1936)

Heft: 486

Artikel: De-ci, de-là

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-262442

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 30.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

rémunéré, est anobli, déifié même, et ceux qui n'en manquent pas doivent s'estimer heureux. Mais parmi ces privilégiés, il en est trop dont il ne remplit ni le temps ni ne satisfait l'âme. Il suffit de se représenter le travail à la chaîne, illustré d'une façon si poignante par Charlot, illustré d'une façon si poignante par Charlot, pour comprendre que, pour une grande catégorie de travailleurs, rien ne compte dans leur vie que les congés réglementaires du soir et du dimanche. Quelle différence avec les métiers du Moyen Age dont l'heureuse collaboration avait pour couronnement la création d'une cathédrale! Le travail au service d'une grande œuvre est un accomplissement, devient un culte. L'homme a besoin de se sentir partie intégrante d'un tout, et non pas seulement une d'ent d'engrenage.

Le problème se pose donc ainsi: L'homme dis-pose de loisirs et de forces inemployées. Comme il a besoin de plénitude, il cherche dans ses loisirs le complément de ce qui lui est refusé dans son travail. Mais cette recherche est dif-ficile, sinon l'on ne parlerait pas du danger des

L'Union des Femmes de Genève condamne les dancings et le cinéma pour notre jeunesse. Est-ce tout à fait juste? Un socialiste anglais n'a-t-il pas écrit: « Avant de prescrire à un mineur comment il devrait passer ses soirées, nous de-vrions connaître le travail dans la mine; pour améliorer les goûts d'une vendeuse, nous de-vrions avoir travaillé derrière en comptoir ». La jeunesse ne trouve-t-elle pas dans le dancing ce qui lui manque dans sa vie de travail, de la joie, une atmosphère brillante? En lieu et place de sa besogne monotone, le cinéma lui apporte du changement, de l'élégance, lui montre ses souhaits réalisés.

souhaits réalisés.
Si toutefois nous demandons autre chose pour la jeunesse, c'est que nous savons que ces satisfactions passagères ne suffisent pas, qu'il faut pouvoir « trouver le ciel au-dedans de soi-même» et que nous plaignons les jeunes pour leur vide intérieurs. Les loisirs appellent la halte dans la vie, le recueillement, ou bien alors la fuite de soi-même et la distraction. Or, d'après une loi spirituelle, la fuite devant soi-même est néfaste. Ce n'est donc pas au nom d'une morale pé-rimée que nous désirons voir la jeunesse mieux employer ses loisirs, mais parce que nous mieux employer ses loisirs, mais parce que nous réalisons que ces loisirs pourraient servir à mieux rapprocher entre eux les pauvres êtres humains que letir travail brutalise. Telle autre-fois la veillée réunissant parents et enfants, patrons et ouvriers, dans une même détente. Or les fêtes établies ne remplissent plus ce but. Les

loisirs ont perdu pour nous leur sens profond. Dès que quelque chose cloche, on fait appel aux éducateurs. Mue Stucki cherchera donc sès solutions sur le terrain pédagogique. D'après sontitions sain de certain pedagograde. D'après tout ce qui précède, il est évident que l'enfant doit être éleve non seulement en vue du travail, mais aussi en vue de la joie d'une activité personnelle, et pour cela il doit s'attacher de toutes ses Torces à une œuvre qui le dépasse. Le jardin d'en-fants lui en offre les matériaux et l'atmos-phère chaude qui fait éclore les forces. Les expositions de ces petits, témoignent de leur richesse intérieure qui ferait envie à plus d'un adulte. Il semble que, préparés de la sorte, les enfants ne se contenteront plus jamais de sensations grossières. Mais trop souvent, l'école arrête cet élan de création, et la maison paternelle, qui devrait fournir aux jeunes des possi-bilités d'activité personnelle, n'en a pas toujours

(La fin au prochain numéro.) A. DE M.



La prochaine conférence d'études de l'Alliance Internationale pour le Suffrage

(Zürich 27 février - 1er mars 1937)

reuses d'apprendre que l'Alliance Internationale pour le Suffrage des Femmes vient de decider de tenir dans la première moitié de tionales, que la Suisse orientale eût aussi son tour, et Zurich constitue un lieu de rencontres admirablement choisi, aussi bien en sa qualité de grande ville, riche en ressources quantie de grande ville, riche en ressources cia féminines et sociales, que par sa situation sés centrale, qui permettra aux suffragistes de nombreux cantons voisins (St-Gall, Schaf- éta house, Thurgovie, Appenzell, Lucerne, Glaris, sei Argovie, Grisons, etc.) d'utiliser très facile- le ment cette occasion de rencontres interna- par l'insplace.

uonaies.

Pour profiter de la présence en Suisse de Mle Rosa Manus, première vice-présidente de l'Alliance, et de Miss Heneker, chargée spécialement par le Comité de l'Alliance d'organiser ses deux conférences de Zurich et de

Nos lectrices seront certainement très heu-uses d'apprendre que l'Alliance Internatio-de pour le Suffrage des Femmes vient de ct séances de Comités ont-pris date ces deux cider de tenir dans la première moitié de dernières semaines. Un programme a été es-unée prochaine deux conférences d'études, unsacrées à des questions de paix et de à titre provisoire, s'entend et sous réserve quisisme Paur L'une d'elles invitation à de toutes les médificieuss pouvait surgir decider de tenir dans la première moitié de dernières semaines. Un programme a été esl'année prochaine deux conférences d'études,
consacrées à des questions de paix et de à titre provisoire, s'entend et sous réserve
féminisme. Pour l'une d'elles, invitation a de
été reçue de Varsovie, pour le mois de mai,
et quant à l'autre, c'est à la Suisse allemande
que va échoir le privilège de la recevoir, et gureront à l'ordre du jour de cette Conférence
cela dès la fin de février 1937. Il était juste de Zurich: le suffrage féminis, le droit au
en effet, alors que Genève est si constamment travail de la femme, et la paix. Il est en
favorisée par des visites féministes internaen outre prévu un meeting public auquel
tionales, que la Suisse orientale eût aussi son l'on espère que pourront participer des perl'on espère que pourront participer des per-sonnalités féministes politiques étrangères, une soirée familière, des visites d'institutions so-ciales et féminines zurichoises, d'importantes

ciance et fermimes zurrenoises, d'importantes séances de discussions par petits groupes, etc.

Il va de soi que, la rédaction du Mouvement étant spécialement bien placée pour être renseignée sur tous ces projets! nos lectrices le seront aussi, au fur et à mesure que nous parviendront des informations. Mais nous teriore à les revieurs de moissant de metales et des controls de moissant de services de les referents de metales de la control de moissant de controls de controls de moissant de controls de contro parvientorit des miorimatoris. Mais nous te-nions à les prévenir dès maintenant de cette bonne nouvelle, et à les engager sans tarder à réserver pour un «week-end» à Zurich les dates indiquées plus haut, et pour le choix définitif desquelles nous venons de re-cevoir confirmation téléphonique de Londres.

Féministe de la première heure, Mile Amélie Humbert fit longtemps partie de notre Union féministe de Neuchâtel, et assistait à ses séances

générales chaque fois que cela lui était possible. A l'instar de Joséphine Butler, elle croyait que le droit de vote des femmes était indispensable

jugeait nécessaires dans le domaine de la moralité publique.
Ses fortes convictions religieuses lui aidèrent

droit de vote des femmes était indis ur amener les réformes législatives

duel de ses forces qui l'obligea à passer dar retraite des dix dernières années de sa vie. (avec une reconnaissance émue que toutes c

pour amener

l'ont soutenue d'autant plus volontiers qu'à 1 ont soutenue d'autant plus volontiers qu'à côté de sa préparation juridique, M¹° Arnold a acquis toute une formation sociale importante en organisant et dirigeant des camps de vacances, pour le «Mouvement de Jeunesse de la Suisse romande», notamment, et en établissant ainsi un contact étroit avec bien des familles pour lesquelles elle fait constam-ment des démarches et des enquêtes.

Mais la nomination d'une femme à un poste de cette importance est encore chose trop révolutionnaire pour notre canton, il faut le croire, et le Conseil d'Etat s'est prononcé pour un candidat masculin, dont les qualifications sont d'ailleurs excellentes. Il nous faut donc tâcher de nous consoler en considérant la démarche frit comment de la consoler en considérant la démarche frit comment fait en consoler en considérant la démarche frit comment fait en consoler en considérant la démarche frit comment fait de la consoler en considérant la démarche frit comment fait en consoler en considérant la démarche frit comment fait en consoler en considérant la démarche frit comment de la consoler en considérant la démarche frit comment de la consoler en considérant la démarche frit consoler en considérant la démarche de la consoler en considérant la consoler en consoler en considérant la consoler en co marche faite comme une première étape: au-cune de nous n'aurait osé rêver, il y a quelque nous n'aurait osé rêver, il y a quel-ques années, qu'une femme pourrait être un jour juge des mineurs, chose que chacun trouve maintenant parfaitement naturelle. Es-pérons qu'il en sera bientôt de même pour une « tutrice générale ».



DE-CI, DE-LA

Ce qu'on n'avait encore jamais vu...

... la remise officielle, par un femme, d'un monument à une municipalité. Le buste qui rappelle, sur les quais veveysans, le souvenir d'Anna de Noailles a été remis, le 3 octobre, à la ville de Vevey, par M^{me} L. Florentin, la distinguée critique d'art de la Suisse (Genève), au nom du Comité d'initiative de ce monument.

Actualités féminines.

Sous ce titre, Mme Simone Hauert a commencé, le 8 octobre, au studio lausannois de Ra-diophonie, une série d'entretiens où elle entend parler de l'actualité féminine en Suisse et à l'étranger. Saura-t-elle nous y expliquer pourquoi on ne peut, à la Radio suisse, pas même prononcer le mot de suffrage féminin? Comment fera-t-elle, lorsqu'il lui faudra parler de grands événements de l'étranger, pour commenter des élections de fem-mes, de nominations de femmes comme ministres ou déléguées à la Société des Nations, ou des entreprises féminines que seules ont permises les droits politiques?...

IN MEMORIAM

Mlle Amélie Humbert

Le 15 octobre mourait à Neuchâtel, à l'âge de quatre-vingt-six ans, Mie Amélie Humbert, qui, pendant de longues années, a joué un rôle de premier plan dans les œuvres de protection de la

premier plan dans les œuvres de protection de la femme et de la jeune fille.

Mile Humbert fit d'abord pendant quelque temps partie de l'Armée du Salut, à une époque doù celleci était en butte à une véritable persécution de la part du public et des autorités, où il fallait un grand courage pour porter le cottune de la part du public et des autorités, où il fallait un grand courage pour porter le de la part du public et de la quitta de la partie de la parti costume si respecté de nos jours. Elle la quitta pour devenir la secrétaire de Joséphine Butler, qu'elle accompagna dans ses campagnes en faveur de la cause abolitionniste, presque aussi hon-nie dans ce temps que l'Armée du Salut. En 1888, elle fut nommée secrétaire du Bureau

Central des Amies de la Jeune fille et assuma Central des Amies de la Jeune fille et assuma en même temps les fonctions de rédactrice du journal Le Bien public, rendant ainsi à l'œuvre des Amies les services les plus signalés. Ses connaissances linguistiques (elle possédait parfai-tement le français, l'anglais et l'allemand), sa vive intelligence, sa rectitude de jugement la faisaient grandement apprécier dans les Congrès pour la répression de la traite des femmes où elle représentait les Amies. Son zèle pour la cause abolitionniste ne faiblit jamais.

Une femme ne sera pas encore tuteur général à Genève

qui ont à cœur les problèmes de moralité pu-blique saluent ici sa mémoire. E. J.

Ce poste important se trouvant vacant dans Ce poste important se irouvant vacant dans ce canton, par suite du décès du titulaire précédent, une jeune juriste, M¹le Alice Arnold, docteur en droit pour une thèse sur La réforme du droit matériel applicable aux mineurs délinquants, y a posé sa candidature. Trois organisations féminines, soit l'Association de l'Association tion des Femmes universitaires, l'Association pour le Suffrage, et l'Union des Femmes,

La vie politique

Le Parti radical et les femmes

Nos hommes radicaux suisses se décideraient-ils à suivre l'exemple de leurs coreli-gionnaires français, et à admettre des femmes à égalité de droits dans leurs organes de di-rection? On sait qu'en France, en effet, plu-sieurs femmes ont siégé dans le Bureau central du parti radical, et notamment, parmi elles des féministes bien connues, Mme Kraemer-



Les femmes et les livres

Voyageuses: Anne Lindbergh 1

S'il est, parmi les innombrables ouvrages traduits dont beaucoup ne méritaient pas la peine qu'ils ont donnée à leur traducteur, quelques-uns sur la valeur desquels les simples lecteurs et le critique n'hésiteront pas à tomber d'accord, en voici un.

Mrs. Lindbergh a passé son examen de pilote, non point pour briller, mais pour suivre, pour seconder son illustre époux en de périlleux voyages. Qu'on se garde toutefois de croire à une attitude d'humble violette: femme effacée, ombre timide de son seigneur et me effacée, ombre timide de son seigneur et maître, autant de mots qui, appliqués à Anne Lindbergh, seraient du dernier grotesque. Ce qui justement plait en elle, c'est le tact parfait avec lequel elle occupe la place qui lui re-vient; que si celle-ci est la seconde, vous ne tarderez pas à voir quel cran, quelle santé physique et morale, quelle intelligence, quelle

¹ Anne Morrow-Lindbergh: Le Monde vu de haut. Adapté de l'anglais par Hervé Lauwick. Les petits-fils de Plon et Nourrit, éd., Paris.

rapidité de perception, il faut pour l'avoir gartoujours. On en demeure émerveillé. e posant jamais à l'héroïne, d'un naturel

absolu, l'aviatrice, quand elle a eu peur, l'a-voue sans ambage, et cette peur, elle nous la communique à fond lorsque l'appareil vole dans la nuit ou le brouillard dense et le voidans la muit ou le broulliard deinse et le voi-sinage, connu seulement par la carte, de cimes invisibles et menaçantes. Car — n'attendons, plus pour le dire — nous avons devant nous un caractère, certes, à la fois énergique et charmant, ce qui est rare, mais aussi un écri-

M. Hervé Lauwick dit, dans son avantpropos, que certaines remarques de l'auteur font penser à Proust ou à Maeterlinck. Peutêtre. Anne Lindbergh, cependant, est trop elleètre. Anne Lindbergh, cependant, est trop elle-même pour une comparaison, voire très flat-teuse. Ses expressions sont originales, ses ima-ges neuves, jailles de cette vie spéciale de l'air, s'habillent de mots qui portent. D'ici peu, sans doute, comptera-t-elle parmi les bril-lants précurseurs d'un genre littéraire encore à ses débuts. On voudrait tout citer de ce livre, ce qui signifie clairement qu'il faut le libre.

lire.

Quel était donc le but pratique de cette expédition Lindbergh? Découvrir la voie aérienne la plus rapide par le nord vers l'orient, soit d'Amérique en Chine par le cercle polaire, en survolant les régions rébarbatives de l'Amérique septentrionale, le Japon, et enfin les régions alors inondées de la Chine.

« Pour nous, qui partions sur (au-dessus de se-rait plus juste) une terre inconnue, dit la pré-face, il y aurait de ces instants austères où l'on

suspend sa respiration, où, regardant de là-haut le territoire inaccessible, on sait que nuls yeux humains n'ont jamais, avant les vôtres, vu ce point... Il est aussi frais, immobile, intact, qu'une neige fraîche tombée pendant la nuit. »

Les préparatifs de départ constituent une Les préparatifs de départ constituent une étude ardue et minutieuse; il s'agit que tout le nécessaire y soit: provisions, vêtements, outillage, mafériel de réparation, équipements adaptés aux climats les plus différents... Mais, dominant cette préoccupation, point d'échappatoire à la tyrannie du poids strictement limité. Que de choses ainsi à apprendre « avant d'acquérir la liberté de l'oiseau! » Avant de portir — elle s'y attendait un peu

Avant de partir — elle s'y attendait un peu Avant de parlir — elle sy attendat un peu — Mrs. Lindbergh découvre, non sans agpréhension, qu'à bord, ce sera elle l'opérateur de T. S. F. Or, elle ne possède de cette science que des notions fort vagues. Vite, il faut bûcher les « Règlements de la radio », passer un examen... Nous assistons, amusés, cet apprentissage, qui ne dut pas être amu-sant du tout pour l'élève.

Maintenant, les voilà en route, mari et femme, pour Washington, où les attendent les dernières formalités. Le service de la radio dernières formalités. Le service de la radio commence aussitôt. La pauvre novice hésite, cherche sans trouver, et commet plusieurs maladresses qui lui donnent fort chaud, car, si ce premier essai doit être un échec, quelle humiliation à l'arrivée! Mais non! Eureka! « Comme c'était simple! » exclamation classique de tous ceux qui ont trouvé...

Simple, sans doute, et pourtant, dans des circonstances graves, Mrs. Lindbergh aura encore l'occasion d'avoir chaud. Jamais, cependant, un ton dramatique, alors même que lés choses sont au pire. Tenace, incapable de ce « défaitisme » si fréquent aujourd'hui, crâne-ment elle tient bon, ou bien, s'il lui arrive d'être déprimée, cet état d'esprit ne dure guère: à la plus faible lueur d'espoir, on la voit se ressaisir.

La première étape, après un vol au-dessus de régions plates sans un arbre, couvertes de des telegions plates sans un abbe, contrets de lacs et d'étangs, amène nos voyageurs au pays des fourrures, parmi les Esquimaux, dont ils ne tardent pas à envier les capuchons, car, outre qu'il fait froid et humide, des légions de moustiques bourdonnent autour de leur de moustiques bourdonnent autour de leur tête. Ce n'est pourtant que le 4 août. Plus loin, c'est une nuit claire sous un soleil immobile, au-dessus d'un paysage lunaire, et à 3 heures du matin, les habitants d'Aklavik, petit centre perdu dans ces solitudes, sortent de leurs bungalows avec des appareils photographiques.

graphiques.

A Point-Barrow, atteint après bien des communications par T. S. F. à travers pluie et brouillard, les voyageurs sont accueillis dans une hospitalière maison démontable, un home américain, au cœur de ce pays perdu. Pendant deux mois d'été, et encore non sans peine, un bateau peut aborder. Il apporte alors des provisions, mais jamais un légume. C'est pour cela que Mrs. Lindbergh, ayant vu à l'intérieur d'une fenêtre, un plant de tomate qui pliait sous le poids:... d'une seule tomate verte, son hôtesse lui dit en souriant:

« Cette tomate ne mûrira jamais, vous savez; elle ne voit pas assez de soleil. Mais les feuilles